

rompue par son mariage. Ce temps néanmoins ne fut pas perdu, il servit au contraire à lui procurer un degré de sainteté auquel n'arrivent pas toujours après de longues années de religion les personnes consacrées à Dieu. On peut juger du zèle avec lequel elle profitait de tous les moyens de sanctification par ce qu'elle dit de l'impression que faisait sur son âme la parole de Dieu. "Dès mon enfance, ayant appris que Dieu parlait par la bouche des prédicateurs, cela me semblait admirable, et j'avais une grande inclination à les aller entendre... Etant devenue plus grande, la foi que j'avais dans le cœur, jointe à ce que j'entendais de cette divine parole, opérait de plus en plus dans mon âme le désir de l'écouter. J'avais les prédicateurs en si grande vénération, que quand j'en voyais quelqu'un par les rues, je me sentais portée à courir après lui et à baisser les vestiges de ses pieds ; une petite prudence me retenait, mais je le suivais des yeux jusqu'à ce que je l'eusse perdu de vue. Je ne trouvais rien de plus grand que la parole de Dieu ; lorsque je l'entendais il me semblait que mon cœur était comme un vase dans lequel cette divine parole découloit comme une liqueur. Ce n'était point une imagination, mais un effet réel de l'Esprit de Dieu qui opérait de la sorte dans mon âme. Une fois, après un sermon sur le saint nom de Jésus, cette divine parole remplit mon cœur si abondamment, que tout le jour ma respiration ne disait autre chose que Jésus, Jésus. Dieu me donnait de grandes lumières par cette assiduité à entendre sa sainte parole, et mon cœur en était embrasé jour et nuit."

On jugera de la force surhumaine avec laquelle elle supporta les épreuves de son vouvage par les lignes suivantes : "J'avais 19 ans lorsque Notre-Seigneur appela à lui la personne avec laquelle, par sa permission, j'avais été liée. Diverses affaires qui suivirent cette séparation me causèrent de nouvelles croix, et naturellement plus grandes qu'une personne de mon